



L'après-Georges Gros



Lors de la séance de clôture des Assises de Yaoundé, le

secrétaire général Georges Gros a officiellement annoncé qu'il ne revendiquerait pas un nouveau mandat en 2010, année d'élection. Le passage de témoin paraît inéluctable. Une page se tournera vu que le démissionnaire tient souverainement la barre depuis plus de deux décennies après avoir été bercé dans le landerneau de la Francophonie dès 1971 déjà.

Monsieur UPF - comme le nomment certains - restera donc en place jusqu'aux célébrations du 60^e anniversaire de l'association. Et après?

Le départ de celui que la France vient d'élever au rang d'officier de la Légion d'honneur sera l'occasion d'entreprendre une métamorphose de l'Union, une transformation de ses structures et de son mode de fonctionnement. Car la formule actuelle ne fait pas l'unanimité. Les critiques ont d'ailleurs fusé lors du dernier comité international. Ce ne sont pas les personnes qui sont en cause mais les fonctions. Nous faisons partie de ceux qui estiment inacceptable l'éviction du continent européen du triumvirat présidentiel. Le Camerounais Alain-Blaise Batongué et le Marocain Abdelmou-naim Dilami sont les vice-présidents internationaux de l'Ivoirien Dan Moussa. Les derniers exercices ont démontré la totale inefficacité d'une telle répartition géographique.

En 2010, l'UPF qui peut se targuer du titre de «doyenne des associations francophones», fêtera son 60^e anniversaire. «La vie commence à 60 ans», a chanté un Corse célèbre. Nous dirons, quant à nous, que les 3 fois 20 ans devront être, pour l'Union, le signal du renouveau. Si les objectifs des anciens porteurs du message francophone sont toujours d'actualité, les moyens de communication se sont transformés et les territoires ciblés se sont agrandis, notamment avec l'apparition des pays de l'Europe centrale et orientale dans la mouvance francophone. Autant d'éléments qui ne pourront échapper à ceux et à celles dont la mission sera de donner un deuxième souffle à l'UPF lorsque démarrera l'ère post-Gros.

Jean-Pierre Molliet

Alouette

Association suisse des journalistes de langue française

www.francophonie.ch

Thème des 41^{es} Assises de l'UPF: Ethique et déontologie à l'heure d'Internet: liberté et responsabilité du journaliste

Les réflexions d'Yves Agnès

Un bon journaliste, c'est quoi? La question se pose aujourd'hui, à l'heure de la généralisation d'Internet, comme elle s'est posée dans tous les pays au début du XX^e siècle pour faire la distinction entre les professionnels de l'information et tous ceux qui écrivaient, eux aussi dans les journaux. Deux mots sont au centre de notre travail de journaliste: information et public. C'est la conjonction de ces deux entités qui caractérise notre métier, qui en détermine l'importance sociale et fonde sa spécificité pour le bon fonctionnement d'une démocratie.

Les journalistes ont souvent tendance à oublier ceux pour lesquels ils travaillent: les publics, les citoyens consommateurs d'information. Nous sommes, nous devons aussi être à leur service. Le public est notre «premier employeur», le service qu'on lui doit l'emporte sur toute autre considération, comme le souligne opportunément la «Charte des droits et devoirs» de Munich, adoptée en 1971 par les syndicats européens de journalistes: «La responsabilité des journalistes vis-à-vis du public prime sur toute autre responsabilité, en particulier à l'égard de leurs employeurs et des pouvoirs publics». Les vives critiques sur le traitement de l'actualité qui sont adressées directement aux médias traditionnels et aux journalistes ou indirectement sur des sites et des blogs, dans les deux cas via Internet, nous appellent à la réflexion sur nos pratiques et plus encore sur notre raison d'être.

Une information permanente

Notre métier, si nous voulons l'exercer correctement au service du public, exige de nous de la rigueur et de la morale. L'apparition d'Internet modifie-t-elle la donne dans notre démarche pour la recherche et la production d'une information honnête ainsi que de qualité?



Du 17 au 22 novembre, le Palais des Congrès de Yaoundé a accueilli plus de cent participants (dont neuf membres de notre association) provenant de 31 pays.

(photo Molliet)

Les journalistes et les éditeurs de médias – car ceux-ci sont tout autant concernés – doivent tenir compte dans leurs efforts d'une nouvelle donne, qu'Internet a beaucoup renforcée: on ne peut plus raisonner aujourd'hui sur la seule relation d'un média avec son public, on est obligé de considérer la réalité d'un système médiatique, dans lequel le citoyen consommateur d'informations est plongé. Au point de ne plus savoir d'où il détient telle ou telle information. Le caractère redondant de ce fameux système ne fait qu'accentuer ce phénomène de bain d'information permanent, en particulier avec les radios et télévisions d'information continue et bien évidemment Internet.

Mais non: la partie n'est pas perdue et la montée en puissance d'Internet est peut-être le catalyseur qu'il nous fallait pour redresser durablement la situation. Il serait naïf de considérer qu'avec Internet le Paradis est descendu sur la Terre médiatique! Nous savons tous ce qu'il apporte en matière de ressources informatiques dans l'exercice du métier et malheureusement aussi ce à quoi il conduit: un journalisme de plus en plus décalé de la réalité du «terrain», un «journalisme assis» qui ne peut qu'être préjudiciable à une information de qualité.

⇒ Suite en page 2

Fructueuses délibérations lors des 6^{es} Rencontres de Neuchâtel

Présence remarquable de Corina Casanova



Corina Casanova, chancelière de la Confédération. (photo Molliet)

Lorsqu'elle a réuni pour la première fois en 2004 les acteurs de la Francophonie de Suisse - une vingtaine d'organisations - la section helvétique de l'UPF s'était donné deux objectifs:

1. Instituer par les Rencontres de Neuchâtel une plate-forme pour le lancement d'actions communes.
2. Sensibiliser l'opinion publique par

le biais de ceux et celles qui disposent du pouvoir décisionnel, les membres des autorités politiques des cantons et de la Confédération.

La 6^e édition des Rencontres de Neuchâtel, qui s'est déroulée ce 24 octobre dernier sous la présidence de Daniel Favre, est pleinement entrée dans ce cadre. La chancelière de la Confédération, Corina Casanova,

des représentants des deux Chambres fédérales et des députés des cantons francophones ont participé activement à la séance. Considérée comme le 8^e membre du Gouvernement suisse, la chancelière Corina Casanova a encouragé l'assistance à poursuivre les combats menés pour la défense et la promotion du français. «La langue est plus qu'un moyen de communication, c'est l'assimilation à la patrie, à la culture, un synonyme d'identité», a-t-elle martelé.

En Suisse, les germanophones représentent 73,5% de la population, les francophones 20%, les italophones 6% et les personnes parlant le romanche (4^e langue nationale), 0,5%. Les minorités linguistiques sont sous-représentées dans l'administration fédérale, surtout au niveau des cadres. La chancelière a précisé sa position concernant l'attitude de certaines institutions suisses qui utilisent l'anglais comme langue officielle: «L'anglais est la langue scientifique et l'on doit la limiter à ce secteur. Les langues nationales demeurent prioritaires.» Pour elle, il est inconcevable que les Suisses se mettent à communiquer entre eux en anglais. Et de conclure: «Les quatre langues nationales ont culturellement et légalement les mêmes droits. Nous sommes tous appelés à nous engager. Il en va de la cohésion de notre pays, de la volonté de vivre ensemble, et pas les uns à côté des autres.»

Les participants ont rassemblé tous les ingrédients permettant la création d'un Observatoire linguistique destiné à suivre et à évoluer l'usage de l'anglais

dans les universités et les hautes écoles suisses. Autre thème qui a fait l'unanimité: l'intervention auprès des gouvernements et des parlements des cantons pour qu'ils se préoccupent de l'usage toujours croissant d'un anglais simplifié dans les affaires publiques. La loi proposée par l'Etat du Jura - pionnier en la matière - devrait servir de modèle aux autres cantons francophones.

La Suisse candidate à l'organisation du Sommet 2010

Le porte-parole du Département fédéral des affaires étrangères a fait connaître officiellement que la Suisse était candidate à l'organisation du Sommet 2010, suite au désistement forcé de Madagascar. La décision sera prise le 15 décembre prochain par le conseil des ministres de l'OIF. En cas de désignation de notre pays, des structures devront rapidement être mises en place. La Confédération a nommé l'ambassadeur Jean-François Paroz, précédemment en poste au Sénégal, chef de ce projet. La ville de Montreux a été choisie par les instances helvétiques. L'ambassadeur a lancé un appel aux organisateurs des Rencontres de Neuchâtel pour la mise sur pied d'un concept permettant la mobilisation de la Suisse francophone autour de ce projet. Il a suggéré la création d'un groupe d'accompagnement qui veillerait notamment à l'élaboration de l'environnement festif de ce Sommet.

Jean-Pierre Molliet

⇒ Suite de la page 1

Le positif et le négatif

Pour ce qui est de l'éthique et du rapport avec le public, dressons à grands traits l'actif et le passif, le positif et le négatif.

Dans la colonne positive:

- un magnifique outil d'expression, universel et accessible à tous;
- un outil ultrarapide de réactivité;
- un moyen pour l'internaute de signaler immédiatement une erreur et pour le journaliste de corriger en ligne ou de préparer un rectificatif, après vérification;
- une proximité avec le public qui n'a d'équivalent que dans la presse locale, où le lecteur, l'auditeur, le téléspectateur peut directement et même physiquement interpellé le journaliste.

Dans la colonne négative:

- tous les excès de la liberté d'expression (de nombreux journalistes modérateurs de sites aimeraient pouvoir supprimer les commentaires d'internautes...);
- la diffusion de rumeurs, de fausses nouvelles, de canulars, souvent reprises sans vérifications par des journalistes professionnels peu rigoureux;

• un conglomérat de sites professionnels, de blogs, de sites amateurs... formant un ensemble encore plus flou pour le public que ne l'était le système médiatique avant l'irruption du Net, et qui entraîne pour ce public plus de difficulté à distinguer le vrai du faux et à faire le tri entre le bon grain et l'ivraie... Les risques de manipulation sont accentués, les «emballages médiatiques», plus fréquents avec les «buzz» de la Toile...

Internet: une chance pour les professionnels!

Mon sentiment personnel est celui que la colonne «+» est un encouragement (autant qu'un moyen d'action) à se rapprocher davantage du public pour lui procurer la meilleure information possible. Et que la colonne «-» est une chance pour nous, journalistes professionnels. Car si l'on ne veut pas être submergé par ce miroir aux alouettes que constitue le journalisme «amateur» ou même «participatif» (le journalisme est un métier, et un métier difficile), il nous importe de retrouver rapidement nos fondamentaux: journalisme de terrain, sources multiples, informations vérifiées et revérifiées, recherche de la vérité des faits, mise en contexte, journalisme d'explication, etc.



Les hôtesse, dans leurs vêtements aux couleurs et aux sigles de l'UPF et des 41^{es} assises de Yaoundé. (photo Molliet)

C'est la valeur ajoutée d'une information rigoureuse, indépendante, sûre, qui permettra au public de «distinguer le vrai du faux». Les médias professionnels doivent pouvoir être perçus comme un label de sérieux ainsi qu'une garantie de volonté déontologique.

Le public pourra retrouver la confiance qui fait défaut aujourd'hui envers ce journalisme professionnel, le seul capable de jouer efficacement le rôle de car-

burant dans le moteur de la démocratie. Maintenant, aux journalistes mais aussi aux éditeurs de saisir cette chance, au risque, sinon, de disparaître.

Yves Agnès
Ancien rédacteur en chef
au «Monde» et
auteur de «Manuel de journalisme»
(«La Découverte», Paris,
2^e édition 2008).

6^e Conférence mondiale des journalistes d'investigation

Genève, du 22 au 25 avril 2010

Présentation de quelques thèmes

Voici une liste préliminaire des panels de la 6^e Conférence mondiale à Genève. Cette liste devrait compter au final une centaine d'ateliers et panels.

Comment la contrebande de tabac alimente le terrorisme

Ce panel est le résultat d'une enquête transnationale de plusieurs mois qui révèle comment les talibans en Afghanistan ou les guérillas africaines ont pris le contrôle du trafic de cigarettes pour alimenter leurs opérations. Comment accéder aux sources? Comment suivre les filières et comment trouver les documents secrets qui démontrent les liens entre terrorisme et tabac?

Découvrir et faire parler les acteurs de la lutte anticorruption

A travers le monde, la plupart des Etats se sont dotés d'unités anticorruption: Nigeria, Afrique du Sud, Etats-Unis, comment les journalistes d'investigation peuvent-ils coopérer avec les experts de la lutte contre la fraude et la corruption? Sur scène, des agents de ces unités livreront leurs méthodes et leurs expériences.

Enquêter au Vatican

Le micro-Etat catholique est à rythme régulier au cœur d'affaires et de scandales

qui se jouent derrière des portes hermétiquement fermées: loge P2, mort par balle du chef de la Garde, espionnage. Quelques-uns de nos collègues ont enquêté de longues années sur le Vatican et livrent les clés qui permettent d'ouvrir ses lourdes portes.

Enquête au pays des narcos

Au Mexique, en Colombie, au Nigeria, le trafic de drogue et la guerre contre les narcotrafiquants continuent à faire rage. De l'organisation des cartels jusqu'au blanchiment de l'argent, la conférence donnera l'occasion à nos collègues journalistes d'investigation de ces pays exposés à partager leur expérience, leurs méthodes et leurs sources avec leurs collègues du monde entier.

Investigation et changement climatique

L'industrie et la communauté des affaires influencent massivement les discussions autour du changement climatique. La bourse au carbone, qui pèse plus de 150 milliards de dollars, fonctionne sans être vraiment contrôlée. Les intervenants de la conférence partageront les résultats d'une enquête transnationale et révéleront comment ils ont eu accès aux informations les plus sensibles.

Remonter les filières du trafic d'êtres humains

Comment mettre au jour les réseaux de travailleurs clandestins entre l'Europe de l'Est et l'Ouest? Remonter les filières de jeunes footballeurs africains, vers l'eldorado des grands clubs? Et encore, le trafic d'organes, prélevés sur des cadavres ukrainiens, à destination de l'Allemagne et des Etats-Unis? Plusieurs de nos panels ouvriront des pistes encore inédites avec les collègues qui travaillent depuis des années sur ce thème.

Les nouveaux modèles d'affaires du journalisme d'investigation

A l'heure où la crise frappe notre profession, de nouveaux modèles d'affaires originaux servent d'inspiration aux reporters qui ont dû ou qui ont choisi de quitter leur média. Aux Etats-Unis, d'anciens modèles comme le Center for Investigative Reporting continuent à pratiquer le journalisme indépendant. En France, mais aussi dans les pays émergents, nos collègues inventent de nouvelles manières de vivre du journalisme d'investigation. La conférence présentera plus d'une dizaine de panels pratiques sur ces nouveaux modèles d'affaires.

Pirates! Comment y accéder. Comment les interviewer. Comment enquêter sur leurs activités

Partout dans le monde, mais en particulier au large des côtes de Somalie, la piraterie fait parler d'elle. Aucun pays n'a été épargné, mais rares sont les journalistes qui ont pu travailler, sur place, sur les activités de la piraterie. La conférence est parvenue à réunir les meilleures compétences actuelles, grâce à nos collègues actifs en Somalie et dans la région, pour nous aider à accéder à ces informations dangereuses et difficiles d'accès.

Banques, paradis fiscaux et catastrophe financière

Comment accéder aux secrets des paradis fiscaux, aux établissements dans lesquels des milliards de dollars, fruits de l'évasion fiscale, sont déposés? Comment obtenir des informations cruciales sur les banques, comme le géant suisse UBS? Plusieurs de nos collègues, spécialistes de l'investigation financière, ont accepté de partager leurs techniques pour pénétrer le monde opaque de la grande finance.

Renseignements et inscriptions:
www.gijc2010.ch

La chronique du linguiste

23^e Biennale de la langue française: Sofia 2009

Après Bucarest, il y a quatorze ans, en 1995, la Biennale de la langue française est retournée une deuxième fois en Europe de l'Est, dans un pays devenu entre-temps également membre de l'Union européenne, la Bulgarie - une biennale qui fit escale en Suisse, à Lausanne (1981) et à Neuchâtel (1997).

Placée sous le haut patronage des présidents Georgi Parvanov et Nicolas Sarkozy, cette manifestation était entre autres parrainée par l'ambassadeur de Bulgarie en France, la nouvelle directrice de l'Unesco, Irina Bokova. Soutenue par l'Organisation internationale de la francophonie, l'Agence universitaire de la francophonie, le ministre de la Culture et Communication de la République (Délégation générale à la langue française ainsi qu'aux langues de France) et l'Etat canadien, cette rencontre culturelle avait pour titre «Les identités francophones: le français, langue de partage et d'ouverture, en Bulgarie et dans les pays du Sud-Est européen».

La séance d'ouverture eut lieu à la date du 29 octobre dans l'aula Magna de l'imposante Université Saint-Clément d'Okhrid de Sofia, en présence de l'ambassadeur de France en Bulgarie, Etienne de Poncins. Quant aux travaux

à proprement dits, ils se déroulèrent les jours suivants dans une salle de l'Hôtel Hilton. Huit séances intenses se succédèrent. Celles-ci tentaient principalement de cerner la totalité des «Identités francophones balkaniques» pour éclairer les situations politico-culturelles de pays tels que l'Albanie, la Croatie, la Roumanie, la Macédoine et, bien sûr, la Bulgarie, tous membres de l'OIF (la Croatie étant membre observateur). La littérature française en Bulgarie y tint un rôle très important. Nous apprîmes aussi qu'un dictionnaire des écrivains balkaniques d'expression française était en préparation aux universités de Sofia et Bucarest.

Dans un tout autre registre, la grande présentation de la «Maison de la satire et de l'humour de Gabrovo», qui du reste entretient des rapports étroits avec la Francophonie, fut une découverte bien sympathique. Le tout fut complété par des interventions de participants de France, de Belgique, de Suisse, du Canada, du Maroc et du Sénégal.

Notre action est un combat

Mais quelle est cette «Biennale», par ailleurs si familière du «Fichier français

de Berne» (cf. plaquette «Côtayer – cohabiter» fêtant le 50^e de ce dernier, p.89-96)?

Eh bien, elle en est tout de même à sa 23^e édition, la première s'étant tenue à Namur en 1965, l'avant-dernière à Dakar. La France (4), la Belgique (3) et le Canada (4) l'ont souvent accueillie, tout comme le continent africain (4), auxquels se joignent la Louisiane, le Portugal, le Luxembourg, Jersey et Aoste (en compagnie de Lausanne). Sa mission est donc internationale car, comme le déclare son président, le grammairien Roland Eluerd («Objectifs et vocation», que vous pouvez aller consulter sur le site www.biennale-lf.org):

«D'abord, soyons nets: notre action est un combat... C'est le combat pour la diversité des langues contre l'uniformité du tout-anglais. La Biennale de la langue française approuve et soutiendra toute défense et promotion de cette grande diversité... Toujours et partout, le projet d'une langue seule et unique est un projet totalitaire. On peut le vêtir des beaux habits du commerce ou des sciences, il reste totalitaire. On peut le parer des affriolants atours de la modernité ou de l'efficacité, il reste tout de même totalitaire.»

Permettez-moi, pour conclure, de vous livrer un dernier extrait d'une phrase du professeur Eluerd s'appliquant également à un nombre très inquiétant de Suisses romands: «Défendre le français... c'est gagner la partie de l'emploi du français dans les salles de conférences ainsi que dans toutes les salles de presse, c'est la gagner aussi dans les cafétérias où de trop nombreux petits marquis de comptoir dédaignent leur langue maternelle française pour finir par minauder doctement, donc sottement, en anglais.»

Erich Weider

P.S. Lueur d'espoir:

Contrairement ce que j'avais affirmé dans ma chronique d'octobre 2008, le prochain Congrès international des linguistes (CIL 19, 2013) n'aura pas lieu à San Francisco mais à... Genève, les Californiens venant de se désister, imitant donc en cela leurs prédécesseurs mexicains, sauvés, eux, par les Coréens (CIL 18, 2008). Ce nouveau changement de programme pourrait être une très belle occasion pour les linguistes francophones/franco-phones de rectifier le tir et de reprendre un tant soit peu du poil de la bête...

Les participants des Rencontres de Neuchâtel s'adressent au nouveau Conseiller fédéral

Lettre à Didier Burkhalter

Monsieur le Conseiller fédéral,

Votre entrée dans le Gouvernement donne à présent l'occasion aux participants des Rencontres de Neuchâtel de vous souhaiter plein succès dans une mission certes captivante mais difficile.

Les organisations, associations, institutions liées à la Francophonie en Suisse romande vous apportent leur soutien. Depuis six ans, elles se réunissent chaque automne, au château de Neuchâtel à la suite de l'invitation de l'Association suisse des journalistes de langue française. Cette rencontre annuelle est devenue une force pour défendre notre langue et notre culture. En effet, nous partageons des inquiétudes suffisamment graves pour qu'il soit nécessaire de vous en faire part.

Que ce soit dans la Berne fédérale, dans les grandes régions, dans les universités et hautes écoles ou dans les organisations internationales à Genève, le français est malheureusement maltraité quand il n'est pas tout simplement délaissé.

Or, le département fédéral dont vous prenez le gouvernail coiffe le Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche, les EPF, l'Office fédéral de la culture, même Swissmedic! Il va vous offrir la possibilité de mesurer l'avance de l'anglais au détriment de nos langues nationales. Dans la plupart des exemples cités, nous constatons que rien n'oblige à une telle évolution. Nous déplorons, par exemple, que l'anglais soit quasi devenu la langue officielle du Fonds national suisse pour la recherche scientifique.

Par ces lignes, nous souhaitons vous informer de l'ampleur de cette malheureuse dégradation.

Nous serions très honorés de vous accueillir lors de la prochaine Rencontre de Neuchâtel.

Daniel Favre, Président de l'ASJL

P.P.
1000 LAUSANNE 12

Alouette

Parution trimestrielle.

Editeur: Association suisse des journalistes de langue française, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne.
Téléphone 021 653 12 20.
CCP 10-3056-2 Lausanne.

Coordination: Jean-Pierre Molliet.

Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 50.— par an.

Impression: IRL s.a.

Publicité: page entière: 1500 fr.;

1/2 page: 800 fr. (1 parution); page entière: 1300 fr.;

1/2 page: 700 fr. (plusieurs parutions).

La publication de ce bulletin est gracieusement offerte par Edipresse

La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF) réunit 400 journalistes professionnels

ADHÉREZ

La langue française est notre instrument de travail

ASSOCIATION SUISSE DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANÇAISE
20, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE

Ils nous ont quittés

Jacques Huwiler voyageait-il?

Je ne sais rien des voyages de Jacques Huwiler et, lorsque j'y pense, il me revient qu'on lui avait offert il y a quelques années, tous les «anciens de la Course», un billet pour qu'il puisse faire, à son tour, le tour du monde. De ce voyage, je n'ai pour finir jamais rien su. Personne ne m'en a parlé, je n'ai jamais trouvé de carte postale dans ma boîte aux lettres. Jacques Huwiler était-il comme un certain Cendrars qui, lorsqu'on lui demandait s'il avait vraiment pris le mythique Transsibérien pour écrire son livre sur le sujet, répondait: «Qu'importe, puisque je vous l'ai fait prendre!»

Alors ça oui, pour vous faire prendre le train de nos voyages, il était là. Et quand quelqu'un, à quelque part, nous serrait la main, il la serrait en premier à Jacques en nous disant toujours: «Vous avez de la chance d'avoir un parrain pareil!» Ça ne nous énervait pas parce qu'on l'aimait. Moi, ce que j'aimais par-dessus tout, c'était sa voix qui insinuait bien d'autres choses que des mots. C'était une voix magique et chaude, qui apaisait d'un coup toute souffrance, même celles qu'on s'ignorait. Aujourd'hui, lorsqu'il y a un écran de silence, ça m'est facile de faire ressurgir cette voix magnifique, d'inventer les mots qu'elle dit puis de laisser sa beauté me soigner et me guérir un peu de la tristesse



que j'ai du départ de son cher propriétaire. Pour où?

Je ne sais rien des voyages de Jacques Huwiler, mais s'il y a un paradis-fumeur (ce qui doit sûrement être vrai puisque Dieu est un fumeur de Gitanes selon le dicton), il doit bien y avoir là-haut un fauteuil de cuir brun foncé et confortable pour un aficionado de la Parisienne. Mais moi je préfère le voir habiter, là où Pierre Perret voit l'autre Grand Jacques séjourner:

«Prenez ma nouvelle adresse

Je vis dans le vent sucré des îles nacrées

Et à ma nouvelle adresse

Une fille s'amuse à rire de mes souvenirs.»

Oui, ça, ça lui va vraiment bien!

Jacques Briod

Lucienne Landi: la pasionaria du Val d'Aoste

Lucienne Landi et moi, nous avons en commun l'origine de la vallée du Lys, une des vallées plus spéciales du val d'Aoste, à notre avis, parce que le torrent, toujours riche et tumultueux ainsi que les rochers en forte pente la rendent rude et charmante en même temps.

Petit exemple de vrai métissage culturel, où les Walser vivent depuis des siècles tout à côté des Franco-Provençaux, la vallée du Lys a donné à l'histoire plusieurs personnages d'un certain poids culturel, dont une grande partie parmi le clergé.

Les femmes ont toujours eu un rôle important dans cette vallée, bien sûr moins en vitrine, mais tout de même fondamental, dans l'économie de chaque village.

M^{me} Lucienne Landi, née Faletto, de la branche locale des D'Andrès, faisait déjà partie d'une nouvelle génération, celle à cheval entre l'ancien et le moderne, mais si on veut, ici, tracer en peu de lignes sa longue et intense vie, un fil rouge surgit: celui de la modernité à 360 degrés.

Je me souviens souvent des veillées spéciales dans sa fabuleuse maison d'Issime, le village situé juste à côté



du mien; c'était un plaisir de parler avec elle et en particulier de rester à l'écouter, surtout pour quelqu'un comme moi qui, moins âgé qu'elle de presque vingt ans, avais vraiment beaucoup à apprendre.»

Dès le courant des années 60, Lucienne Landi a déployé une riche activité intellectuelle notamment dans le domaine de la Francophonie. Elle a présidé la section valdôtaine de l'UI-JPLF durant près d'une trentaine d'années. L'enseignement du français et l'écriture ont fait partie du panel de ses activités.

François Stévenin